

A. VANESTE
30, rue Nationale, Lille
Choi le plus complet
de
BAGUES DE FIANÇAILLES
JOYAUX
pour
CORNÉLLES DE MARIAGE

Cinquante-quatrième année. — N° 154

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

JEUDI 3 JUIN 1909

ABONNEMENTS & ANNONCES

A Roubaix : Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71
A Lille : Aux bureaux du journal, rue Carnot, 52
A Valenciennes : Chez M. Henri Leroy, rue de la Station
A Tournai : Chez M. Verduyn, rue Bourdon-Saint-Jacques
A Paris : Chez M. Vaneste, 30, rue Nationale
En vente à Paris dans les Bibliothèques des gares et principales boulevards

LE NUMÉRO
5
Centimes

ÉDITION DU MATIN

TOUS LES JOURS
SIX et HUIT PAGES

BUREAUX ET RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, 52 et 53
TOURCOING, 33, rue Carnot, 1340

TOUS LES JOURS
SIX et HUIT PAGES

LE NUMÉRO
5
Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS

Recevant-Trouvage, le Nord et les Départements (Trois mois) 5 francs
Six mois 10 francs
Un an 18 francs
Les autres Départements et l'Étranger le port en sus
Agence particulière à Paris, 26, rue Feytaud

Le sabotage des lignes télégraphiques. -- Les scandales de la Marine

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Les Conquêtes de l'Astronomie

Le progrès général des sciences pures et appliquées continue sa marche ascendante. Ici ni reculs, ni arrêts, ni fausses manœuvres, ni grèves, ni sabotage. On étudie, on cherche, on trouve plus ou moins, on avance vite ou lentement, mais on avance toujours. Et parmi toutes les sciences, l'astronomie est assurément celle qui nous apporte sans cesse les plus merveilleuses victoires. Un congrès pour la photographie complète du ciel tout entier vient de se tenir à l'Observatoire de Paris, réunissant les directeurs ou représentants des dix-huit observatoires français ou étrangers associés depuis vingt ans pour entreprendre cette photographie. Nous voyons, à l'œil nu, environ six mille étoiles dans le ciel tout entier, les deux hémisphères compris. On peut voir toutes ces étoiles sur une carte double que j'ai publiée dans mon « Astronomie populaire », et on peut les compter facilement en les effaçant une à une : il y en a 2.478 dans l'hémisphère boréal et 3.307 dans l'hémisphère austral ; total : 5.785. Je parle des vues moyennes. Les vues perçantes arrivent à en distinguer six mille deux cents. Ce n'est pas à une population innombrable ; c'est même fort peu, relativement à ce que l'on imagine. Population restreinte d'une toute petite ville.

Mais ce ne sont pas là toutes les étoiles : ce sont les plus brillantes ou les plus proches. Elles ont été classées en six grandeurs, les plus brillantes, de première grandeur, au nombre de 19 ; celles de deuxième grandeur, au nombre de 59 ; celles de troisième, au nombre de 182 ; celles de quatrième, au nombre de 515 ; celles de cinquième, au nombre de 1.380 ; celles de sixième, au nombre de 4.100. Cette sixième classe représente les plus petites étoiles visibles à l'œil nu, et varie sensiblement suivant les vues.

La première lunette astronomique dirigée vers le ciel par Galilée découvrit des étoiles que nul œil mortel n'avait encore vues. C'était un bien modeste instrument, que j'ai eu entre les mains à l'Académie de Florence, non sans en ressentir une émotion profonde. Les premières étoiles aperçues par l'optique, au delà de la vision naturelle formèrent la septième grandeur. Elles sont au nombre de 13.000 environ.

Avec les progrès de l'industrie, on ne tarda pas à découvrir des étoiles, plus petites encore, ou plus éloignées, formant une huitième classe, au nombre de 40.000.

Ainsi s'est accru le nombre des étoiles connues, à mesure que l'on a pénétré plus loin au-delà de la vision naturelle. Une petite lunette astronomique fait découvrir les étoiles de la neuvième grandeur, dont le nombre surpasse cent mille. Un télescope plus puissant révèle la dixième grandeur. On atteint bientôt le demi-million, puis le million. Et la progression continue toujours.

que possible dans l'atmosphère pour percevoir les ondes hertziennes que les Martiens pourraient nous adresser en ces jours de rapprochement exceptionnel. Ce serait mettre en pratique ce qui est souhaité depuis si longtemps dans mes ouvrages.

Camilie Flammarion.

BULLETIN

2 juin.

La Chambre a continué, mercredi, la discussion de la convention avec les messageries maritimes.

M. Caillaux a déposé sur le bureau de la Chambre une nouvelle demande de crédits supplémentaires.

Le syndicat des P. T. T. a fait savoir au procureur de la République qu'il refusait de se dissoudre et qu'il se laisserait traduire devant les tribunaux.

Le parquet maritime a entendu M. Thomson, ancien ministre de la marine, sur l'affaire Dupont.

Le dirigeable allemand Zeppelin II est rentré, mercredi matin, à Manzell, aux bords du lac de Constance.

INFORMATIONS

Nouveaux crédits supplémentaires

Paris, 2 juin. — Le ministre des Finances a déposé sur le bureau de la Chambre une nouvelle demande de crédits supplémentaires pour l'exercice 1909, s'élevant à 8 millions 227.177 francs.

Le total des crédits supplémentaires pour 1909 est donc de 138 millions 461.000 francs.

Pour 1909, il est demandé 34.285.000 francs, ce qui porte à 72.527.785 francs le total des crédits supplémentaires déjà demandés.

Les ouvriers anglais à Paris

Paris, 2 juin. — Une délegation d'ouvriers anglais a été reçue cet après-midi à l'Hôtel de Ville par le président du Conseil municipal.

Les élections législatives de 1910

Grasse, 2 juin. — MM. Osoia et François ARAGO, député de Grasse, ont décidé de ne pas solliciter en 1910 le renouvellement de leur mandat.

Tentative criminelle contre un train

Tours, 2 juin. — Pendant la nuit, des inconnus ont tenté de faire dérailler le train de Chartres à Bordeaux en passant des traverses sur la voie à Châteauneuf-Valleire.

Un possesseur s'en est aperçu à temps et a pu éviter cet accident. Il a été maltraité à coups de pierre par les malfaiteurs qui ont pris la fuite.

Un complot de marine infligé à Toulon

Toulon, 2 juin. — Le complot de première classe de l'inscription maritime François Guérin, originaire de Saint-Servan, affecté au quartier d'Orna, qui avait abandonné son poste le 15 mai, s'est constitué prisonnier à Toulon. Il a avoué avoir détourné 800 francs en complotant des faux en écritures publiques.

Entrée du Tsar et de l'impératrice à Saint-Petersbourg, 2 juin. — Le « Novik-Vedmita » a annoncé que l'empereur Guillaume arrivera le 17 juin à bord du yacht « Hohenzollern » dans les eaux finlandaises.

Le Khédive à Constantinople

Constantinople, 2 juin. — Le khédive est arrivé et a été reçu d'une façon solennelle. Il a fait immédiatement une visite au Sultan.

Un ouragan dans les Indes

Bombay, 2 juin. — Un ouragan a causé de grands dégâts. Des toits et des arbres ont été arrachés et des écuries de l'artillerie endommagées.

Deux officiers sont blessés

M. Constans rentre en France

Constantinople, 2 juin. — M. Constans, rentrant en France, s'est embarqué à bord du vapeur « Phryx » à destination de Marseille.

Il a été salué avant son départ par le corps diplomatique des ministres turcs, les colonels français et différentes personnalités religieuses de divers rits orientaux.

Accident de Zeppelin

Le terrain où il s'élevait était, dit-on, absolument nu, sans un seul arbre.

M. Caillaux a proposé de remplacer M. Laurent par M. Hérisson, le plus ancien Président de la Cour des Comptes. M. Albert Petit, conseiller-maire, serait nommé Président de chambre, et M.

Dubois de Lestang, conseiller référendaire de première classe, passera conseiller-maire.

Les propositions du ministre des Finances ont été acceptées.

L'exposition de Rome

Sur la proposition des ministres des Affaires étrangères et de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Henri Marcel, ministre plénipotentiaire, administrateur à la bibliothèque nationale, a été nommé commissaire général du gouvernement de la République, à l'Exposition internationale de Rome, en 1911.

Les Scandales de la Marine

Le parquet maritime a entendu mercredi M. Thomson et le Général Gossot

L'ancien ministre de la Marine souvre son ancien chef de Cabinet, M. Dupont

Paris, 2 juin. — M. Thomson a été entendu mercredi matin, au ministère de la Marine, sur l'affaire Dupont, par les magistrats du Parquet maritime de Cherbourg.

Sur une interrogation de M. le lieutenant de vaisseau Bigant, rapporteur, l'ancien ministre de la Marine a expliqué qu'il avait, au moment de son départ, demandé à M. Dupont, à titre de service personnel et en quelque sorte comme le complément de sa collaboration de quarante-cinq mois et de son inlassable ardeur, de recueillir et de conserver ses papiers personnels, c'est-à-dire toutes les copies relatives à des études propres, les notes faites en vue du travail particulier du ministre, les reproductions de documents qui pourraient, le cas échéant, permettre de fournir toutes les explications nécessaires soit à la tribune, soit dans la presse, sur les mesures prises, les projets réalisés, les actes ordonnés pendant son administration.

Il ne s'agissait, bien entendu, ni d'originaux, ni de pièces confidentielles, secrètes et graves, mais — ce qui est absolument dans le droit du ministre — de la reproduction de tous les renseignements recueillis pour justifier une longue gestion, pour rappeler les demandes formulées par lui à d'autres ministères, et aussi pour défendre à l'occasion dans les controverses maritimes, les idées personnelles sur les transformations de notre marine de guerre, sur les conditions de notre développement naval, sur les programmes de construction et d'utilisation de notre flotte, sur le personnel ouvrier, sur les comparaisons avec les marines étrangères, etc.

C'est à l'écrit du génie maritime, c'est-à-dire dans un cadre peu mystérieux et qui est une dépendance du ministère de la Marine, que ces papiers avaient été portés, et les magistrats, qui les avaient examinés, avaient pu se rendre compte de leur caractère et de leur intérêt technique.

Sur l'incident d'Anvers, M. Gaston Thomson a expliqué ce qui s'était passé. Il a dit que dans cette circonstance son ancien chef de Cabinet, qui n'avait fait que suivre ses instructions, avait agi avec la plus grande correction et la plus entière bonne foi. Il a dit que l'existence de deux pièces (note du contrôleur et lettre de M. Bouciran) formant le dossier de cette affaire était précieuse, surtout pour son administration, car leur examen suffirait pour faire comprendre l'attitude du ministre en cette occasion.

M. Gaston Thomson, en un mot, a revendiqué pour lui-même toute la responsabilité des actes accomplis.

Après le départ de M. Thomson, le général Gossot, directeur de l'artillerie navale, a donné des explications sur les conditions dans lesquelles il avait été appelé à faire un rapport d'enquête sur l'affaire d'Anvers.

A LA COMMISSION D'ENQUÊTE

Une vive discussion

Paris, 2 juin. — La Commission d'enquête de la marine s'est, d'autre part, réunie mercredi après-midi, pour recevoir communication des documents saisis chez M. Dupont.

Un fonctionnaire du ministère de la Marine a remis aux commissaires enquêteurs, au lieu des places réclamées, un bordereau des documents saisis, en même temps qu'il leur faisait connaître qu'ils n'avaient pas qualité pour prendre connaissance de ces documents.

Une vive discussion s'en est suivie, plusieurs membres voulant porter la question à la tribune et demander à la Chambre des pouvoirs judiciaires. Finalement, aucune décision n'a été prise.

LES DIRIGEABLES ALLEMANDS

Les expériences du « Zeppelin II »

Friedrichshafen, 2 juin. — Après avoir terminé son gonflement, le « Zeppelin » est parti de Schemmerberg, à minuit. Il a atterri à six heures à Manzell.

Le comte Zeppelin a confirmé qu'un fort vent du Nord-Est l'avait obligé de rebrousser chemin à Bitterfeld.

L'anniversaire des incidents sanglants DE DRAVEIL-VIGNEUX

Manifestation aux tombes des ouvriers Lefol et Ceobellina

Villeneuve-Saint-Georges, 2 juin. — La trentième section des ouvriers carriers de Seine-et-Oise a célébré ce matin, l'anniversaire des incidents qui se déroulèrent le 2 juin 1908, à Vigneux et où deux ouvriers des sablières, alors en grève, MM. Lefol et Ceobellina trouvèrent la mort.

Deux cents ouvriers, précédés d'un drapeau orné de deuil, se sont rendus au cimetière de Villeneuve-le-Roi, où est inhumé Lefol, et ont déposé sur sa tombe une couronne portant cette inscription :

« A notre regretté camarade, tué à la salle Ranque, le 2 juin 1908. »

Puis des discours ont été prononcés par MM. Julien, secrétaire de la 310 section des carriers de Seine-et-Oise ; Ricordeau, délégué à la proposition du Syndicat des terrassiers, et Lapiere, secrétaire de l'Union des Syndicats de Seine-et-Oise. Les trois orateurs ont rappelé les circonstances dans lesquelles Lefol et Ceobellina trouvèrent la mort.

M. Lapiere a adressé un appel aux organisations ouvrières dans le but de contribuer à l'érection d'un monument à Lefol, victime du capitalisme.

M. Ricordeau a été particulièrement violent en conseillant aux assistants de se défendre contre les gendarmes et le gouvernement.

M. Ricordeau a exprimé également ses regrets de ne pas voir les ouvriers du bâtiment plus nombreux à la manifestation.

Puis les assistants ont quitté le cimetière par petits groupes.

Sur la tombe de Ceobellina

Villeneuve-Saint-Georges, 2 juin. — Après avoir manifesté ce matin, sur la tombe de Lefol, à Villeneuve-le-Roi, les ouvriers carriers de la région ont manifesté cet après-midi sur celle de Ceobellina, au cimetière de Villeneuve-Saint-Georges. Ils étaient plus nombreux que ce matin, 400 environ, et les fêtes paraissaient plus échauffées.

Trois discours ont été prononcés au cimetière par MM. Bréjard, Lapiere et Simonnet, l'ancien facteur révoqué. Tous ces discours, particulièrement celui de M. Lapiere, ont été très violents et parsemés de propos antimilitaristes.

APRÈS LA GRÈVE DES P. T. T.

LES ACTES DE SABOTAGE

Encore et toujours des fils télégraphiques coupés

Auxerre, 2 juin. — La nuit dernière, entre deux et trois heures du matin, des inconnus ont coupé entre les villages de Saint-Clement et Soucy, à trois kilomètres de Santes, sept fils télégraphiques. De plus, les deux fils du bloc du poste de la gare de Pont-sur-Yonne, ont été coupés. On s'est aperçu à temps de cet attentat criminel.

DANS LA RÉGION PARISIENNE

Villeneuve-Saint-Georges, 2 juin. — Des actes de sabotage, sur lesquels l'administration s'est efforcée de faire le silence, ont été commis la nuit dernière sur la ligne de Lyon, à proximité de la station de Villeneuve-Saint-Georges. Des fils télégraphiques et des câbles commandant des appareils sémaphoriques ayant été coupés par une main criminelle, les grands trains de la soirée subirent de très importants retards. L'express de Vichy, notamment, n'entra en gare que trois heures après l'heure normale d'arrivée.

Versailles, 2 juin. — Des actes de sabotage ont été commis la nuit dernière sur les lignes de Dreux et de Chartres. La première au kilomètre 25.800, sur le territoire de Bois d'Arcy, la seconde sur le territoire des Trappes, à la limite de Saint-Cyr-l'Éolée. Onze fils téléphoniques ont été coupés. On a retrouvé dans les champs, à proximité du lieu où le sabotage fut accompli, des empreintes toutes fraîches du passage d'une automobile, tout comme au Vésinet, lors de la tentative qui a si peu réussi aux grévistes Bastides.

Le Parquet de Versailles suppose, d'après une première enquête que ce sont les complices de Bastide qui ont opéré.

DANS LA RÉGION DU NORD

Le sabotage des lignes télégraphiques dont on a déjà souffert dans la région, quand, il y a quelque temps, les fils furent coupés à Montigny-en-Gohelle, vient de faire sa réapparition.

Cinq fils ont été rompus au Pont-à-Sault, jeté sur le canal de la Haute-Deule, à proximité de la commune de Douvrin. Il est à remarquer qu'aucun fil de la voie du chemin de fer n'a été coupé.

D'autre part, près de Fiers-en-Escrebieux, dix fils, tendus sur des poteaux longeant la route nationale de Lens à Douai, ont été sabotés.

Une enquête est ouverte. Un surveillance vient d'être établie par la gendarmerie.

LE SYNDICAT DES P. T. T.

So laissera traduire devant les tribunaux

Paris, 2 juin. — En vertu d'une commission rogatoire à lui adressée par le Procureur de la République, M. Berthelot, juge d'instruction, avait convoqué mercredi après-midi, les 27 signataires des statuts du Syndicat des P. T. T.

M. Berthelot devait inviter les postiers à dissoudre leur groupement qui est illégal et contraire aux dispositions de la loi de 1884, et leur déclarer que s'ils ne procédaient pas immédiatement à cette dissolution, ils étaient passibles de poursuites et qu'un délai de quinze jours leur était accordé pour se mettre en règle.

Une délegation de postiers s'est rendue chez le Procureur de la République, accompagnée de M. Bouzon. Elle a remis au magistrat une protestation contre la non-reconnaissance légale du Syndicat, et lui a déclaré que les signataires ne se rendraient pas auprès de M. Berthelot et qu'ils entendaient être traduits devant les tribunaux.

La Grève des Inscrits Maritimes

Situation stationnaire. — De nouveaux vapeurs désarmés

Marseille, 2 juin. — La grève continue sans incidents. Un service d'ordre important a été organisé sur les quais.

Les paquebots Danube, venant de Constantinople, et Equateur, venant d'Alexandrie, sont arrivés ce matin.

Les équipages ont débarqué aussitôt.

A une heure, un contre-torpilleur est parti pour Alger avec les dépêches.

A la Chambre. — Le monopole du pavillon

La commission des douanes, réunie sous la présidence de M. Klotz, a entendu, cet après-midi, M. Cruppi, ministre du commerce, qui lui a demandé d'arrêter le plus tôt possible, ses résolutions sur le projet de loi relatif à la suppression du monopole du pavillon.

M. Thierry, rapporteur, donnera lecture de son rapport à la commission à la prochaine séance.

L'AFFAIRE STEINHEIL

Toujours l'inconnu

Paris, 2 juin. — Au Palais, on se demande toujours si Tardivel a trompé dans le drame de l'impasse Ronsin, aujourd'hui, l'on met en cause un peigne d'ouvrier, M. Fournier, qui a connu Tardivel, et qui aurait quitté Paris pour Moulins. On assure que c'est lui qui aurait dénoncé le trio Allaire-Tardivel et la Rouquière.

ACTUALITÉ

LA POSTE PAR PIGEONS

Pour remplacer le télégraphe. — La colombophilie à travers l'histoire. — Comment un pigeon fut fortune grâce à un pigeon voyageur.

Les pigeons du siège. — Triste fin d'un héros. — La fidélité au colombier. — Juste réparation

La nouvelle grève des P. T. T. a donné au sport colombophile un regain d'actualité. Nos « colombiers » — ainsi nommé-t-on dans nos régions septentrionales les éleveurs de pigeons voyageurs — se sont tout de suite proposés pour suppléer au télégraphe que ce ne serait pas un spectacle banal que de voir le XX^e siècle, le siècle du téléphone et de la télégraphie sans fil, recourir à ce moyen primitif de correspondance.

Car la poste par pigeons est aussi vieille que le monde. Sans remonter jusqu'au déluge, jusqu'à la colombe de Noé, auteur de la première expérience de colombophilie, nous verrons, en feuilletant les innombrables travaux de MM. Charles Sibillat, La Perre de Roë, Rospor, savants historiens de la poste aérienne, que tous les peuples de l'antiquité ont pratiqué l'élevage du pigeon voyageur.

Les Egyptiens, les Grecs, les Romains, firent usage de pigeons, tant pour le service postal ordinaire que pour le service de guerre, non seulement pendant les sièges, mais encore en campagne. On en trouve la preuve dans maintes inscriptions et dans les historiens Hérodote, Plutarque, etc.

M. Sibillat raconte que les marins phéniciens et cypristes emportaient des pigeons sur leurs navires et s'en servaient pour annoncer trois jours d'avance leur prochain retour au port.

« Dès les temps les plus reculés, un service de poste par pigeons existait entre Babylone et Alep. L'histoire arabe Aboul Feda rapporte dans sa chronique que roi-Salomon n'employait que des pigeons pour transmettre ses ordres aux gouverneurs provinciaux de son immense empire. Il assure même que c'est par pigeons que s'échangeait sa correspondance amoureuse avec la reine de Saba. »

Les Romains étaient de fervents colombophiles. Plinius assure qu'ils raffolaient de leurs pigeons. Non seulement ils les employaient à la guerre, mais ils les utilisaient pour leurs correspondances particulières. Surtout, ils emportaient sur leurs pigeons sans leur toge et le lâchaient lorsqu'ils avaient quelque nouvelle à leur annoncer.

Avant que Louis XI eût fondé la poste en France, les chanceliers correspondaient entre eux au moyen des pigeons ; et, d'ailleurs, l'invention de la poste aux chevaux n'empêcha pas l'usage de la poste par pigeons. Au contraire, l'une servit au développement de l'autre.

« Babylone, qui a la forme fantaisiste de son œuvre, a fait, en somme, le pigeon voyageur des mœurs de son temps, parle quelque part de « service de pigeons » qu'avait Gargantua et Pantagruel de « usage de pigeons » qu'avait Chapelain, et l'usage de pigeons a fait, en somme, le pigeon voyageur des mœurs de son temps. »

« Mais c'est en Orient, berceau de la colombophilie, que la poste aérienne fut surtout en usage dans les temps passés. Les Croisés ne furent pas étrangers à l'usage de la voie fonctionnant méthodiquement comme une institution d'Etat. »

« Joignyville mentionne qu'en 1249, lors du débarquement de Saint-Louis et de ses chevaliers à Damiette, les Saracens amenèrent des pigeons et des messagers qui par trois fois annoncèrent au Soudan que le roy « était arrivé ». Il est même certain que les Croisés rapportèrent d'Orient une foule de perfectionnements qu'ils appliquèrent dans l'élevage de leurs pigeons. C'est ainsi qu'ils leur firent faire des messages par des pigeons et c'est au retour de ces péripéties guerrières aux Lieux Saints que la poste aérienne prit dans les pays d'Occident un développement inconnu auparavant. »

« Dès lors, les pigeons jouent leur rôle de messagers dans presque toutes les circonstances de l'histoire européenne. Par eux se répand, dans la paix, la nouvelle des événements heureux ; par eux encore sont parfois conjurés les malheurs de la guerre. Citons un seul exemple de leur intervention bienfaisante. En 1574, pendant la guerre que les partisans de Guillaume le Taciturne soutenaient pour l'indépendance de la Hollande, les Espagnols avaient mis le siège devant Leyde, la ville épuisée, affamée, allait à l'abandon. Les Hollandais, au moment où ils étaient à bout de ressources, montés par une flottille de chalands, allèrent à deux heures de la ville, et que, les digues ayant été rompues, les assiégés allaient être submergés. Sans arriver inopinément de ces deux messagers, la ville était perdue et l'ennemi sauvé. »

« Si l'on croit une tradition répandue depuis bientôt un siècle en Europe, l'une des plus grandes fortunes aurait eu pour point de départ une nouvelle apportée par un pigeon voyageur. Cette tradition a-t-elle un fond de vérité, comment est assurément certains historiens l'ont dit, l'histoire nous apprend que d'autres l'ont prétendu. Je ne me prononcerais pas. Mais l'histoire est curieuse et vaut d'être racontée. »

Le 18 juin 1515, la ville de Londres vivait en pleine fièvre. On savait que, dans la plaine de Waterloo, une grande bataille était engagée entre l'armée de Napoléon et celle d'Alliés. Et cette bataille allait décider du sort de l'Europe et exalter ou abattre la puissance de l'Angleterre.

« A la fin de la journée, le télégraphe Chappé fonctionnait à merveille. « Wellington defeated... » La dépêche était plus longue, mais un bruit d'assaut intense empêcha d'en percevoir la fin. »

« Wellington defeated... » Wellington battu... Ce fut dans toute la ville un long cri de désespoir. Une véritable panique s'empara de l'esprit public. Les fonds nationaux se mirent à baisser dans des proportions insensées. En un clin d'œil ils furent à vil prix. »

« Or, un banquier originaire de Francfort, établi à Londres, avait un colombier et se servait de pigeons pour ses communications personnelles. Il avait confié à l'état-major anglais quelques-uns de ses messagers et se faisait ainsi tenir au courant des événements de la campagne. »

« Tandis qu'à l'Observatoire de Paris, les Etats-Unis s'entendent comme des frères, sans qu'il y ait ni désaccords ni réticences diplomatiques ; les frontières sont supprimées et la politique en est adoucie. »

« Les Etats-Unis semblent vouloir aller, en ce moment, plus vite et plus loin que la vieille Europe. La planète Mars, qui s'approche, cette année, le plus près possible de nous, excite tout particulièrement leur émoi. Un astronome distingué, M. Williams Dickering, se propose d'essayer cette année une communication optique avec les habitants en installant une série de miroirs leur envoyant des rayons lumineux intentionnellement combinés, et un autre astronome non moins connu, M. Todd, se propose de s'élever aussi haut

que possible dans l'atmosphère pour percevoir les ondes hertziennes que les Martiens pourraient nous adresser en ces jours de rapprochement exceptionnel. Ce serait mettre en pratique ce qui est souhaité depuis si longtemps dans mes ouvrages. »

Camilie Flammarion.

BULLETIN

2 juin.

La Chambre a continué, mercredi, la discussion de la convention avec les messageries maritimes.

M. Caillaux a déposé sur le bureau de la Chambre une nouvelle demande de crédits supplémentaires.

Le syndicat des P. T. T. a fait savoir au procureur de la République qu'il refusait de se dissoudre et qu'il se laisserait traduire devant les tribunaux.

Le parquet maritime a entendu M. Thomson, ancien ministre de la marine, sur l'affaire Dupont.

Le dirigeable allemand Zeppelin II est rentré, mercredi matin, à Manzell, aux bords du lac de Constance.

INFORMATIONS

Nouveaux crédits supplémentaires

Paris, 2 juin. — Le ministre des Finances a déposé sur le bureau de la Chambre une nouvelle demande de crédits supplémentaires pour l'exercice 1909, s'élevant à 8 millions 227.177 francs.

Le total des crédits supplémentaires pour 1909 est donc de 138 millions 461.000 francs.

Pour 1909, il est demandé 34.285.000 francs, ce qui porte à 72.527.785 francs le total des crédits supplémentaires déjà demandés.

Les ouvriers anglais à Paris

Paris, 2 juin. — Une délegation d'ouvriers anglais a été reçue cet après-midi à l'Hôtel de Ville par le président du Conseil municipal.

Les élections législatives de 1910

Grasse, 2 juin. — MM. Osoia et François ARAGO, député de Grasse, ont décidé de ne pas solliciter en 1910 le renouvellement de leur mandat.

Tentative criminelle contre un train